

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

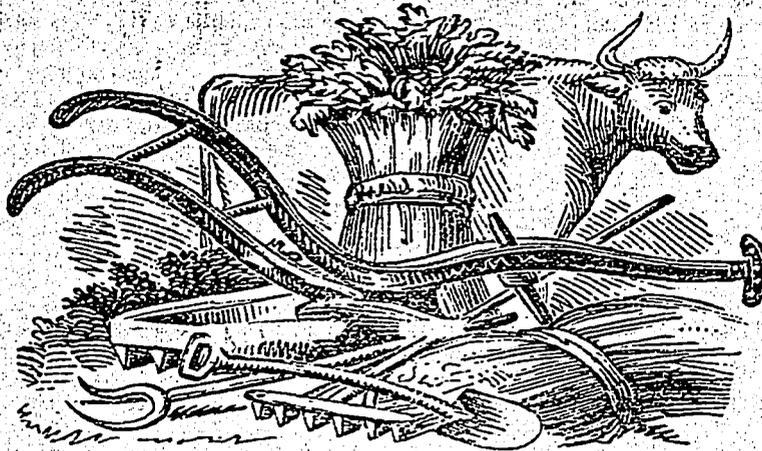
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1e insertion, 10 cts. la ligne
2e " " etc. 3 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désireront s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ESPÈCE BOVINE.

(Suite.)

Le défaut d'espace nous a empêché de faire connaître, dans notre précédente causerie, les commentaires qui doivent nécessairement accompagner les résultats obtenus par M. Riedesel. Nous allons aujourd'hui combler cette lacune.

La pratique ordinaire des cultivateurs canadiens n'est pas aussi arriérée que plusieurs améliorateurs veulent le faire croire. Insensiblement nos procédés agricoles se perfectionnent tant sous le rapport de la culture de la terre que sous celui de la tenue du bétail. Le désir d'améliorer le bétail et surtout les animaux d'espèce bovine s'est emparé d'un grand nombre de cultivateurs. Tout le monde sent que notre bétail n'est pas ce qu'il devrait être et on cherche à lui faire acquérir les qualités qui lui manquent et à perfectionner celles qu'il possède.

C'est déjà un grand pas de fait, mais nous serions repreneurs si nous n'indiquions pas à ce mouvement de progression la voie sûre qu'elle doit suivre.

Deux choses sont nécessaires dans l'amélioration du bétail le choix des reproducteurs et une alimentation copieuse et substantielle suivant le genre de production. Nous avons déjà fait connaître ces conditions lorsque nous avons entretenu nos lecteurs des principes relatifs au perfectionnement des bestiaux en général. Le choix des reproducteurs surtout a fait le sujet de plusieurs de nos causeries; de sorte que nous n'avons pas besoin d'y revenir ici.

Mais la nécessité pour le bétail d'une alimentation convenable n'a pas été aussi complètement étudiée, et nous croyons opportun d'y revenir.

M. Riedesel a tiré de sa pratique particulière des conclusions importantes qui se recommandent fortement à l'imitation des praticiens. Cet éminent agriculteur s'est vu presque malgré lui forcé de donner à ses vaches des quantités d'aliments très-considérables, et il avoue lui-même qu'il en était désespéré; mais

les produits abondants qu'il en a obtenus l'ont amplement récompensé des sacrifices qu'il a dû s'imposer. Comme tous les praticiens, il était convaincu que l'abondance des produits est toujours proportionnelle à la nourriture distribuée; mais il ne pouvait se faire à l'idée de donner à une vache la quantité d'aliments qui aurait suffi pour en nourrir deux. Il lui a fallu un engagement tel que celui qui le liait avec ses Suisses pour le forcer à comprendre l'immense avantage pécuniaire qu'il retirerait en donnant à ses vaches autant de nourriture qu'elles en pourraient consommer.

Cette expérience forcée doit être pour nous d'une grande importance. Profitons-en. Nous aussi, cultivateurs canadiens, nous connaissons les avantages de la nourriture abondante donnée à tous nos bestiaux et en particulier à nos vaches laitières; mais nous n'osons pas appliquer complètement le principe; nous ne sommes pas suffisamment convaincus des profits considérables que nous retirerions du bétail en suivant cet enseignement jusque dans ces dernières conséquences.

Nous pouvons résumer en deux mots, la conclusion que nous devons déduire des travaux de M. Riedesel: *Nourrir largement et substantiellement le bétail.*

Il vaut mieux bien nourrir une vache que d'en mal nourrir deux. Car, si une vache reçoit la même alimentation que deux, les soins d'entretien autres que la nourriture seront de moitié moindres; au lieu de deux rations d'entretien, elle n'en demandera qu'une seule, la ration de production sera, par conséquent, plus forte et en définitive, on constatera diminution dans les dépenses et augmentation dans la production. On prouvé donc ainsi les deux meilleurs moyens de faire beaucoup de profits avec le bétail.

M. Reinhardt a démontré, par des chiffres obtenus dans sa pratique, l'exactitude de cet axiome.

" 1o. La même quantité de fourrage consommée par 10 vaches produit plus de lait que si elle était consommée par 15, même par 20 vaches.

" 2o. Ces 10 vaches exigent un moindre capital, par conséquent leur compte a moins d'intérêts à servir, et le produit net